Le candidat

Raymond Didier Obama

Le candidat

Présidentielle 20..

Roman

Préface de Coulibaly

L'Harmattan

© L'Harmattan, 2012
5-7, rue de l'École-Polytechnique, 75005 Paris

<http://www.librairieharmattan.com>
diffusion.harmattan@wanadoo.fr
harmattan1@wanadoo.fr

ISBN : 978-2-296-96488-4
EAN : 9782296964884

SOMMAIRE

PRÉFACE.....	7
CHAPITRE I Les élections primaires.....	9
CHAPITRE II L'investiture.....	17
CHAPITRE III Le congrès du parti.....	43
CHAPITRE IV La planification de la campagne électorale	49
CHAPITRE V Le programme politique	59
CHAPITRE VI La conciliation et l'espoir.....	93
CHAPITRE VII La reconnaissance du peuple	117
LÉGENDE	123

PRÉFACE

Jenardo, l'élú aux primaires de son parti politique pour la présidentielle, dévoile sa pensée en dépit de son jeune âge.

Il fait un exposé qui peut laisser croire qu'il ne se reconnaît pas dans ce qui a été dit...in... Ces esclaves d'Amérique... :

« Cupidité, opportunisme et prudence pour les uns, peur, humilité et intelligence pour les autres, le tout savamment entretenu par une démagogie sans scrupules.

Bref, à force d'avoir la faveur de prendre les miettes, on a perdu non seulement l'ambition de passer à table, mais aussi et surtout le droit de dire qu'on a faim, de peur de perdre même ces miettes ».

Qu'advient-il à la fin de l'ouvrage que nous propose R.D.O. ?

Coulibaly

CHAPITRE I

Les élections primaires

Un véhicule venait de stationner devant un bel immeuble de cinq étages. La particularité de cet édifice vis-à-vis des autres est qu'il couvre une superficie de cinquante mètres carrés et comporte : cent bureaux, vingt-cinq magasins, trois salles d'audience, cinq salles de conférence, huit ascenseurs, vingt douches et vingt-deux toilettes. Tout ceci représente deux des quatre façades du bâtiment. Les deux autres abritent un hôtel.

La portière du véhicule s'étant ouverte, un individu sortit et gravit rapidement les quelque cinq marches d'escalier qui mènent à l'immeuble en laissant la portière du véhicule se refermer derrière lui. Le sexagénaire¹ marchait si vite, qu'on ne se demandait plus s'il voulait rattraper le temps perdu. Arrivé dans l'immeuble, il se dirigea devant l'ascenseur et fit une impulsion sur le bouton marqué « appel ascenseur ». Mais en levant les yeux sur le digit², il vit le chiffre trois affiché sur l'indicateur, accompagné d'une flèche qui clignotait dans le sens de la montée. Il fit un geste de désolation mais fut contraint d'attendre. L'un des cinq autres passagers était tout aussi désolé que lui. Quelques minutes s'écoulèrent et l'ascenseur marqua l'arrêt de stationnement. À l'ouverture des portes, les six passagers prirent place dans l'appareil pendant que d'autres en sortaient. Chacun

¹ Compris ente soixante et soixante-neuf ans.

² Repère digital.

sélectionna, y compris le vieux, un numéro correspondant à un niveau de l'étage où l'ascenseur marquera un temps d'arrêt. À la sortie, il longea le couloir qui séparait les bureaux les uns des autres. À cette heure de la soirée (dix-neuf heures), il n'y avait plus assez de personnes dans l'étage. Ce qui accentuait le bruit du contact de ses chaussures sur les carreaux. Lorsqu'il pénétra dans la salle de conférence occupée par neuf personnes dont il était la dixième, celles-ci se levèrent pour l'accueillir. Après avoir serré la main de chacune d'elles, il les invita à s'asseoir. Prenant la parole, il déclara :

Bonsoir mesdames et messieurs, je suis désolé pour le petit retard que j'accuse. Compte tenu de l'importance du sujet à l'ordre du jour, je pense que chacun de vous a pu se faire une idée en parcourant les programmes des différents postulants. Sans plus attendre, nous allons passer au vote. J'espère que votre choix reflétera l'idéologie de notre parti. Si vous êtes de tout cœur avec moi, il faut que l'heureux élu de ce soir, soit capable de convaincre le peuple à adhérer à la nouvelle orientation politique que le parti entend mener. Faites un choix de raison et non de cœur. Je vous remercie.

Les applaudissements suivirent cette courte allocution. Puis, reprenant la parole :

- S'il vous plaît camarade Mohad, posez l'urne sur la table !
- Comme vous le constatez, elle est vide ! déclara Mohad.

Le président désigna le secrétaire général pour la supervision du vote.

Pendant ce temps, les militants avaient occupé les trois cents sièges disposés autour des tables dans la salle d'audience située au rez-de-chaussée du bâtiment. La

quintessence³ de leur intérêt commun restait à deviner. Sinon, la sensation rythmique exprimée par les artistes sur la scène, subjuguait⁴ toute l'assistance. Jusque-là, nous étions en train de vivre sur la forme, la réalité d'un peuple en quête de sa destinée. Les observateurs avertis étaient plutôt impatients de savoir ce que l'avenir nous réservait, au regard des informations recueillies dans les coulisses, sur ce qui se passait dans la salle de conférence. La nuit s'avérait longue. Ce parti confirmera-t-il son idéologie ce soir ? En attendant la réponse à cette question, nous nous contentions d'une musique langoureuse qui caressait nos oreilles. Mais cela n'était guère suffisant pour retenir tout le monde dans la salle, car certaines personnes avaient préféré aller se distraire dans la petite terrasse gastronomique. C'est vrai qu'un creux dans mon estomac devenait de plus en plus nécessaire à remplir. J'allai donc témoigner de la constituante gastronomique mise à notre disposition. Après avoir parcouru tout le buffet, je retournai m'asseoir tout près d'un petit enclos pour déguster un mélange constitué de : *ndolé*, gâteau de pistaches, *ndomba* de poisson d'eau douce et de *miondo*. Le petit enclos jouxtait le podium et était séparé de la grande salle, par deux baies vitrées présentant un aspect d'antichambre. Le plus souvent séparé de la salle par un grand rideau, il était prévu pour préparer les acteurs à entrer en scène lors des grandes manifestations.

Il y avait dix personnes qui s'y trouvaient ce soir-là, et un traitement particulier leur était offert. Ils étaient assis côte à côte sur un salon en cuir. Chacun d'eux avait un visage couvert d'un stress manifestement diversifié. Certains, adossés sur le canapé, pieds tendus, donnant l'impression de sommeiller. D'autres réussissaient à dissiper leur émotion dans la causerie ou en dégustant du vin. C'est dans cette

³ L'essentiel.

⁴ Séduire.

optique que l'un d'entre eux, se déplaça avec deux coupes de vin en main pour rejoindre son voisin de fauteuil. Étant tout près d'eux, je pouvais les entendre dialoguer.

- Camarade comment ?
- Non ça va !
- Je te vois tout stressé là !
- Tu ne crois pas si bien dire. L'enjeu est important.
- Tu partages ? (en lui présentant une coupe de vin)
- Oui merci ! dit-il.

Un autre était assis en face d'eux, à une distance d'à peu près deux mètres. Cils cohérents mais ouïe attentive, il avait l'air de ne pas se préoccuper de leur causerie.

- Apparemment le camarade Jenardo n'est pas préoccupé par l'échéance ! dit Kaké.
- C'est tout à fait normal ! Il est encore jeune et en plus, il n'est peut-être pas sûr de son programme.
- C'est très tôt de le dire. Tu sais, de telles gens créent souvent la surprise !
- Je ne dis pas non, mais ça m'étonnerait ! En fait, quel que soit celui qui sera élu, je pense que nous avons tous un même objectif. Celui d'améliorer les conditions de vie de notre peuple.

Il faut avouer que Monsieur Jenardo était le plus jeune de tous. Alors que les deux personnes qui parlaient tantôt étaient des quinquagénaires. Les autres, avaient déjà franchi ce cap. Lui, proche de la quarantaine, ne pouvait pas espérer grand-chose. Par contre, il avait confiance en son programme comme chaque candidat d'ailleurs.

Pendant que les candidats épilguaient sur les chances des uns et des autres, de l'autre côté, le musicien qui était sur la

scène, clôtura son opus. Il dégagea aussitôt le plancher. Au même moment, le régisseur de la salle disposa des chaises sur le podium au gré des organisateurs. Le porte-parole du conseil fit son apparition pour annoncer l'arrivée du conseil des sages. Ceux-ci avançaient lentement sur la scène et en file indienne, sous les acclamations du public et des candidats. La seule femme du conseil occupait le cinquième rang et le président, le dernier. On pouvait admirer l'habillement particulier qu'arboraient les dix membres du conseil des sages (une toge évasée, bordée de parures ; puis, sur la tête, était enroulée une étoffe en forme de turban ornée également de parures). Ils avaient pris place sur le podium dans une disposition en « V » avec au centre le président. Prenant la parole, l'éminent Moussa, par ailleurs secrétaire général du conseil, présenta les neuf, qui constituaient le conseil des sages. Ajouté à eux, le président du comité central qui siégeait au conseil en qualité de membre. Dans la foulée, il brossa l'historique du parti :

- L'Union démocratique du peuple comassien en abrégé (UDPC) est un parti politique qui a vu le jour le 29 novembre 2000 par la loi promulguée en 1996 autorisant la création des partis politiques. Placé sous l'autorité de deux chambres à savoir, le comité central et le conseil des sages. L'UDPC est un parti libéral qui encourage l'égalité de tous dans un esprit de respect des droits politique, économique et social. Il recherche les mécanismes de développement durable pour un *Comassi*⁵ ambitieux, paisible et prospère. Le comité central est l'instance exécutive, c'est-à-dire qu'il coordonne les activités et veille au respect des textes du parti sous la supervision du conseil des sages qui adopte les propositions de réformes du comité central. Le président du comité central et les neuf autres

⁵ Pays imaginaire.